

SÉBASTIEN FAURE

pacifiste et néo-malthusien

PARMI les activités multiples exercées par Sébastien Faure, il est bon de souligner la place importante qu'il consacrera à la défense de la paix et à celle du néo-malthusianisme, les deux thèses se tenant d'ailleurs étroitement.

On peut dire que son postulat pacifiste commença dès qu'il se lança dans la grande bataille des idées. Il pensait, et c'est l'évidence même, que pour tout individu sensé, le seul mot de guerre ne peut trouver justification. Tous les conflits sentimentaux, économiques, sociaux enfin, doivent et peuvent être réglés pacifiquement.

Dans les conférences qu'il fit sur ce sujet : Les leçons de la guerre, Le désarmement unilatéral, Les bobards, etc., il a minutieusement examiné tous les moyens qu'il croyait susceptibles d'assurer une paix bien établie et durable. Et l'on sait qu'il préconisa jusqu'au désarmement unilatéral dont

la France devrait prendre l'initiative. Et c'est ainsi qu'il l'expliqua : « Le désarmement unilatéral ne porte pas en soi le danger de la guerre. C'est au contraire le seul moyen de préserver des atrocités de la guerre le peuple qui, le premier, et fut-il le seul, par son désarmement effectif, total, définitif et vérifiable par les plus incrédules, aura déclaré la paix à tous les peuples. »

Il va sans dire que cette idée audacieuse ne trouva pas l'écho qu'elle méritait même dans les milieux dits pacifistes.

Quant à la question néo-malthusienne, Sébastien Faure y donna son adhésion après un examen approfondi de la loi de Malthus et des conséquences engendrées par un nombre d'humains illimité et sans cesse croissant. C'est avec une grande attention qu'il étudia les documents que lui fournirent les néo-malthusiens qui commencent à se multiplier. Et c'est par un grand débat public, à la Salle des Sociétés savantes, avec Nelly Rousset et Laurent Tailhade, à ses côtés, qu'il traita le Problème de la Population avec conviction et talent. « Comme tant d'autres, avouait-il, je connaissais mal ce problème de la population. Mais, ma parole donnée, il a bien fallu, par dignité, ému par le respect d'une assemblée comme celle-ci, que je fasse les études nécessaires. Alors j'ai fait des recherches, j'ai consulté des documents, j'ai mis le nez dans certains livres que j'ignorais et, à ce travail, à cette recherche, à cette documentation, j'ai pu me suis passionné ; j'ai compris toute l'importance du problème qu'il s'agit d'étudier ce soir. »

Cette première conférence dura deux heures. Elle fut suivie par beaucoup d'autres sur le même sujet, sans parler des articles qu'il écrivit dans la Revue de la Population et dans La Grande Réforme.

A l'heure où sonne le centenaire de la naissance de Sébastien Faure, il est utile de rappeler l'excellence de ses campagnes pour l'édification d'un monde meilleur, mieux équilibré, pacifique, en un mot, véritablement humain.

par Jeanne HUMBERT

le désarmement général qui reste l'unique moyen de tuer la guerre et de faire naître la paix. Mais il peut être le point de départ du désarmement général, par la puissance de l'exemple, il en sera, je n'hésite pas à le dire, le signal. Toutefois, je ne présente pas le dé-

LES AMIS DE SÉBASTIEN FAURE

C'est en pleine tourmente, le 14 juillet 1942, que s'est éteint, à Royan, Sébastien Faure. Ses obsèques, purement civiles, eurent lieu dans la plus grande simplicité. Le convoi funéraire était suivi par sa dévouée compagne, Blanche Faure, et deux amis proches du disparu, Eugène Humbert et Emile Bauchet. La tragédie mondiale retenait au loin de nombreux amis. C'est Eugène Humbert qui eut le premier l'idée de rassembler autour de son nom le plus grand nombre d'amis, pour former un groupe actif gardant son souvenir, publier ses œuvres épuisées et posthumes. Mais quelques mois après avoir envisagé la mise sur pied de ce mouvement, il rejoignait dans le néant Sébastien Faure (1). L'idée était lancée, et c'est à Lyon que fut constitué par nos amis Bualois et Benoit Perrier le premier groupement, où bientôt vint s'ajouter celui de la Région Parisienne, sous l'impulsion de notre regretté camarade Louis Chauvet, qui en fut le trésorier, et Pierre Lentine, le secrétaire, deux amis et élèves dévoués de Sébastien Faure, qui autour de leur nom et de leur activité groupèrent un grand nombre d'amis. La première assemblée des Amis de Sébastien Faure eut lieu le 24 juin 1945, chez notre camarade Albenque, et depuis cette date le groupe continue l'œuvre entreprise, c'est-à-dire perpétuer le souvenir du grand orateur et philosophe libertaire, organiser des causeries et conférences, destinées à faire connaître la vie et l'œuvre de Sébastien Faure, rédiger et diffuser les œuvres épuisées.

Depuis sa création, le Groupe a eu à enregistrer la disparition de nombreux amis. Les vœux, petit à petit, s'éclaircissent. Mais il faut que continue l'œuvre à laquelle pendant un demi-siècle se consacra notre regretté camarade. Et c'est à tous les jeunes que nous ferons appel pour venir prendre notre place, nous aider à poursuivre cette propagande éducative, pour que ne disparaisse pas l'idéal, vers une société libre et humaine, auquel Sébastien Faure voua toute son existence.

Les adhésions sont reçues chez le secrétaire, Justin Olive, 37, rue des Pommiers, à Pantin, et chez le trésorier André Maille, 7, rue des Vignolles, Ermont (S.-et-O.).

Le Secrétaire, Justin OLIVE.

(1) Sébastien Faure, par Jeanne Humbert.

Les fonctionnaires malades

(Suite de la page 1)

Et la sordide course au coefficient a provoqué des acrobaties verbales pour se hisser à un échelon supérieur (le copain préposé au nettoyage des armoires, le directeur s'appeler inspecteur des vitres...), ou des jeux de saute-mouton entre catégories voisines. On trouve normal qu'un somnifère, l'enseignement primaire, le traitement soit deux fois et demi ce qu'il est d'un jeune stagiaire. On s'indigne des trente points supplémentaires du professeur des centres d'apprentissage...

Ces précisions numériques éclairent la contradiction essentielle. Un salaire de 27.000 fr. par mois est atrocement insuffisant. La fidélité d'un haut fonctionnaire n'est peut-être pas assurée au-dessous de 3.600.000 francs par an. La revendication urgente. Ici, prévention explicable. Ce qui n'est pas admissible c'est que le mouvement syndical porte d'un même flot les deux démarques. La défense de la Fonction publique, c'est l'affaire de l'Etat et des partis politiques. La solidarité entre les « exécutants » de la Fonction publique et les ouvriers des industries — c'est là le domaine exclusif du syndicalisme. Roger HAGNAUER.

ARMEZ-VOUS

(Suite de la page 1)

Nom d'une pipe! se disent Richard et Richard. La famille Bougnou est une grande bagarreuse, donc une cliente pleine d'intérêt. Allons-nous nous laisser soulever sa pratique, par notre cher Richard, sous prétexte que Richard est en froid avec elle?

Pas si bêtes! Richard et Richard, pour bien montrer qu'ils étaient amis de la famille Bougnou, livrèrent à domicile des armes à l'un de ses membres, l'un de ceux, justement, avec qui Richard était en pétard.

Vous me suivez, Godule? Des qu'il le sut, Richard entra en fureur contre Richard et Richard. Mais que peut un partisan contre une société anonyme à filiales innombrables et à sucursales multiples?

Au fond, lui aussi mourrait d'envie de vendre des armes à ses propres ennemis. C'est un métier si lucratif! Et si une arme doit vous tuer demain, n'est-ce pas la moindre des choses qu'elle vous fasse tuer aujourd'hui? « Si je vends un revolver à mon assassin, se disait Richard, n'est-ce pas autant de gagné? » Et cela l'engageait que Richard et Richard, par crainte d'un « dumping » de Richard, livrassent à la famille Bougnou, les armes qu'il lui avait revendus.

Richard et Richard refusaient l'engoulement d'un air narquois, sous l'œil plein d'ironie de Richard, très amusé. Et chacun de fournir ses ar-

CONGRÈS DE L'I.R.G.

(Section française)

Le congrès de l'Internationale des Résistants à la Guerre a tenu ses assises à Paris, les 10 et 11 novembre 1957. Ce congrès revêtait une importance particulière du fait de la guerre d'Algérie et des tortures endurées par les civils dans ce pays.

La première journée du congrès débuta par l'exposé d'une jeune femme qui fut torturée pendant les persécution nazies, à celles employées par les S.S. nazis. Elle nous décrivit dans un style sobre et émouvant les sévices endurés par elle sous le seul prétexte qu'elle avait pour amie une jeune musulmane; vexations, brutalités sans nombre courante en Algérie, on tortura pour un oui ou un non, gonflage de l'estomac avec de l'eau, courant électrique sur les endroits sensibles du corps, etc.

Quant à la question néo-malthusienne, Sébastien Faure y donna son adhésion après un examen approfondi de la loi de Malthus et des conséquences engendrées par un nombre d'humains illimité et sans cesse croissant. C'est avec une grande attention qu'il étudia les documents que lui fournirent les néo-malthusiens qui commencent à se multiplier. Et c'est par un grand débat public, à la Salle des Sociétés savantes, avec Nelly Rousset et Laurent Tailhade, à ses côtés, qu'il traita le Problème de la Population avec conviction et talent.

LUTTES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

(Suite de la page 1)

Nous devons notamment être présents dans les luttes ouvrières si nous ne voulons pas les voir dévoyées au service des politiques. Mais, ma parole donnée, il a bien fallu, par dignité, ému par le respect d'une assemblée comme celle-ci, que je fasse les études nécessaires. Alors j'ai fait des recherches, j'ai consulté des documents, j'ai mis le nez dans certains livres que j'ignorais et, à ce travail, à cette recherche, à cette documentation, j'ai pu me suis passionné ; j'ai compris toute l'importance du problème qu'il s'agit d'étudier ce soir.

Cette première conférence dura deux heures. Elle fut suivie par beaucoup d'autres sur le même sujet, sans parler des articles qu'il écrivit dans la Revue de la Population et dans La Grande Réforme.

Lettre à un charlatan de Paris

ANISI, selon Monsieur Duverger, rédacteur du Monde, le pauvre Cartel des gauches, en 36, fut « la victime d'une malheureuse conjoncture », tandis que ceux de droite qui réussirent un peu plus tard, furent simplement « les bénéficiaires d'un heureux concours de circonstances », ce qui signifie qu'à quelque chose près « ils » se valent tous.

On s'en doutait. Les grands gaspillages (il y en eut donc de petits) furent l'œuvre de tous. On s'en doutait aussi. Les pays dont les finances sont le mieux gérées d'Europe? Ce doit être l'Allemagne qui est en mesure de nous prêter de l'argent après avoir perdu deux guerres et avoir subi le sacage de toute une région industrielle.

Mais ne réveillons pas les mânes de Laval, ce roi des charlatans, qui a pourtant « régné » dix-huit longs mois, cet ami des vieillards qui attendront encore longtemps. Et l'article conclut : « Comme la droite ressemble à la gauche! »

Brave peuple, rassure-toi. Les difficultés de l'heure présente ne seront que temporaires. Nos « élites » nous l'ont affirmé. Elles sont en train de nous préparer des lendemains qui chantent. « Demain on rasera gratis ». Les sangs-logs de l'Abbé Pierre? Allons donc, légende! N'est-il pas évident que cette vie de « facilités » ne pouvait durer. Alors, qui d'entre nous si aujourd'hui il nous faut payer la note.

Fi des pacifistes béants! La guerre? Mais d'abord, n'est-elle pas supprimée au même titre que le déficit budgétaire? Pacification! Impasse! En vérité, je vous le dis, nous vivons des temps magnifiques : vingt-deux ans de « pacifications » sur quarante-trois! qui dit mieux? Et quel est ce plaisant qui a fait dire à la sagesse des nations : « Les peuples sans histoire n'ont pas d'histoire ». Ne sommes-nous pas un peuple heureux et n'avons-nous pas la plus belle Histoire du monde? N'est-ce pas nous, Français, qui avons pris le plus de canons et le plus de drapreaux à l'ennemi! Quelle est la capitale qui peut s'enorgueillir d'avoir le pendant de notre Colonne Vendôme, cette magnifique pièce de conviction! Fi des mesquineries terre à terre de la vie quotidienne! La France plie sous le faix de ses gloires, c'est tout ; comme l'épi de blé se courbe sous le poids de son grain. Arrière les timorés, les détracteurs! Quel est le présomptueux qui pourrait prédire la somme de lauriers, de gloire, que nous aurions pu ajouter à notre histoire si nos Déroulades, nos Carnot, organisateurs de victoires à la Pyrrhus, n'avaient pas été arrêtés en plein essor par des gens à courte vue? Nos soldats ne sont-ils pas partis avec brio, comme l'a dit notre ministre de la « pacification », Et, quelque part, n'est-ce pas évident qu'un sang nouveau coule dans les veines de notre jeunesse préfabriquée!

par G. DUCROC

LA FIN D'UN MENSONGE

(Suite de la page 1)

Sans doute les quelques centaines de fusils et les quelques milliers de cartouches livrés à Bourguiba ne permettront pas à la Tunisie de défendre son indépendance contre une éventuelle « agression », ni même, s'ils étaient livrés aux nationalistes algériens de permettre à ceux-ci d'imposer une solution militaire.

Mais cet envoi symbolique déchire le voile de mensonge derrière lequel nos successifs gouvernements cachèrent la réalité algérienne au peuple français. Il fut apparemment dans un monde hostile où elle ne peut plus qu'être espérée que les appuis d'Israël et de l'Afrique du Sud raciste.

LES AMIS DE SÉBASTIEN FAURE

« patriotes » les « exhibitionnistes du cœur et de l'intelligence ». Cette intelligence et ce cœur sur lesquels Lacoste essuie chaque jour ses pieds englués de sang! La fin sans gloire d'un drame sans grandeur s'approche. En Algérie, les Dien-Bien-Phu diplomatiques, précèdent les Dien-Bien-Phu militaires. Grâce à la remarquable imbécillité de nos hommes politiques, nous aurons tout perdu — y compris l'honneur. Soyons persuadés que les foudres de la Justice, dont Bonnefous menace les chemins fatigués n'atteindront pas les responsables de ce désastre!

A moins que le peuple de ce pays, à force d'être bafoué et trompé, ne finisse, à son tour, par se rebeller!

Maurice FAYOLLE

A NOS CAMARADES

PROVISOIREMENT le local de la Fédération Anarchiste sera ouvert tous les SAMEDIS de 14 h. 30 à 19 h. 3, rue Ternaux PARIS XI^e

Abonnement au « Monde Libertaire » : 12 numéros : 360 fr. pour la France et 400 fr. pour l'étranger

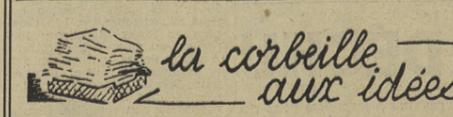
NOM (1)

Prénoms

Adresse

A expédier à : VINCEY, 170, rue du Temple - PARIS (1) Le nom en majuscules. — C.C.P. PARIS 10.569-77

RECRUTEZ DES ABONNES. — FAITES CIRCULER NOTRE JOURNAL - VERSEZ À LA SOUSCRIPTION



LE Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme vient d'aborder le problème du « birth control ». Son ordre du jour demande l'abrogation de la loi de 1920 qui interdit non seulement la divulgation des procédés anticonceptionnels, mais la propagande même pour le contrôle des naissances dont tout l'Orient nouveau, aujourd'hui, se préoccupe.

Nous devons convenir que cette loi — assortie depuis la législation des lois M.R.P., en faveur du lynchisme intégral et sans discrimination, par nos gouvernements et nos parlementaires ne savent plus comment se sortir des problèmes posés par la brusque augmentation de la natalité.

Si, après les hécatombes de la guerre 14-18, la loi de 1920 avait eu pour seul objet de remplir les vides, elle se fût assortie d'aménagements qui en eussent permis l'assouplissement au gré des conjonctures économiques et extérieures. Mais on sait qu'elle fut votée dans

un esprit réactionnaire où se conjuguèrent les vues d'une économie conservatrice en quête de main-d'œuvre mal payée, asservie grâce à une pléthore de travailleurs, et les vues dogmatiques de l'Eglise, installée déjà aux postes des écoles, des sociétés, officielles et para-officielles.

Il était à prévoir que dans ces conditions riches se seraient fait pour organiser le devenir de la jeunesse et, surtout, pour donner à la masse des enfants du peuple une culture qui compensât en elle-même une force de libération dont l'Eglise ni la conservation sociale ne sauraient s'accommoder.

LA CONJONCTURE APRES LA LIBERATION

Fort heureusement, les évolutions n'ont jamais été finales, aux contraintes des pouvoirs tardigrades. L'illogisme inhérent au conservatisme démocratique, ses contradictions internes le conduisent à des impasses qui le contraignent à se plier aux circonstances. Quand il s'est trouvé qu'à la libération, en France, le rapport des forces U.S.A.-U.R.S.S., les difficultés intérieures qu'a rencontrées Staline et qu'il a résolues par les déportations en masse aux camps sibériens, empêchèrent les communistes français d'exploiter une situation qui les eût aisément portés au pouvoir.

En un sens, nous ne pouvons que nous en féliciter. Le sort des Polonais, des Tchèques et des Hongrois suffit à nous

éclairer sur l'extrême danger de la révolution à tout prix. Il faut deux générations au moins pour se libérer des servitudes dogmatiques d'une révolution de parti. Les dictatures réactionnaires sont plus vulnérables à un esprit révolutionnaire lucide demeure agissant.

AU HARAS HUMAN, LE VATICAN VEUT QU'ON ÉLÈVE DES ANES

COMMENT L'EGLISE A PRIS LE POUVOIR ? C'est l'élimination du communisme, la peur qu'il inspirait aussi bien à d'authentiques démocrates qu'aux privilégiés, qui a permis à l'Eglise de s'implanter solidement aux postes de commandement. Servie à la fois par l'hypocrisie bolchévique de la main tendue », par les ambiguïtés de la démocratie chrétienne, par l'éclatement de l'unité syndicaliste qui permit l'essor de

la C.F.T.C., par le combinat parlementaire de réélection automatique et par le partage résistancialiste des dépouilles qui lia l'un à l'autre les complices du socialisme et du M.R.P., servie aussi par la monarchie de l'Europe vaticane qui ne minimise pas l'efficacité abêtissant-

lement, celui de la Santé, distributeur attitré des subventions aux bonnes œuvres. C'est ainsi — pour ne prendre qu'un exemple — qu'elle contrôle la presque totalité des établissements d'enseignement de l'enfance déficiente, financés par le ministère sans contrepar-

LE SABOTAGE ORGANISÉ DE L'ENSEIGNEMENT

C'est afin d'assurer à terme la prépondérance de cet enseignement « libre », afin de pouvoir écrire qu'il est, par le nombre de ses établissements, l'indispensable complément de l'enseignement officiel et justiciable comme tel d'un financement d'Etat (sans contrôle d'Etat toutefois), que l'on a patiemment subventionné au maximum la reproduction, alimentée des bonnes œuvres de recrutement, détournée la jeunesse de la carrière enseignante en en terminant l'éclat, en la finançant au plus mal, rogné sur le budget des constructions scolaires, laissés les agrégés de science passer dans l'industrie privée.

Ce machiavélisme n'avait pas prévu que l'affaire algérienne

viderait les caisses et que le gouvernement se trouverait devant une impossibilité matérielle de satisfaire aux besoins absolus de l'enseignement.

Les U.S.A. viennent de s'aviser qu'il n'est pas possible de recruter les enseignants, à tenir les intellectuels en suspicion, à soumettre la recherche pure et simple de la lézine, ils se sont laissés surclasser par la Russie soviétique. C'est en ce temps, celui du spoutnik, en ce temps où les ressources de notre pays seront plus en plus limitées, que les lycées sans professeurs et des amphithéâtres inaccessibles.

Voilà, certes, qui autorise à revenir sur les implications de cette loi de 1920, ce dont, pour ma part, je ne me suis d'ailleurs jamais privé car il est toujours des moyens de s'en prendre à une sottise.

par Ch.-Aug. BONTEMPS

LE LIVRE DU MOIS

PAR MAURICE JOYEUX

Panorama des idées contemporaines
Sous la direction de Gaëtan PICON
(Gallimard éditeur)

« Le Point du Jour », l'excellente collection que dirige René Berthelot pour le compte des éditions Gallimard, vient de s'enrichir d'un ouvrage qui paraîtra rapidement essentiel au lecteur soucieux des idées qui passionnent l'esprit contemporain. Entouré d'une équipe parmi laquelle on relève des noms comme ceux de Merleau-Ponty, Robert Kanters, Roland Caillois, Gaëtan Picon, et d'autres de nous instruire sur les philosophies multiples que la pensée moderne propose à notre génération. Dans ce tableau qui dessine un moment de l'esprit, il ne s'agit pas de dresser un bilan, mais simplement de définir à travers des citations de textes clés un « panorama » des sciences de l'homme, de la nature, de l'esthétique, de la morale qui mettent à la disposition du lecteur des connaissances éparses dans des ouvrages souvent d'un accès difficile.

L'ouvrage est divisé en chapitres qui groupent des extraits des différentes disciplines qu'il propose de nous enseigner. Bien sûr, les ouvrages de ce genre sont forcément incomplets, et limités par la place des thèmes exposés demandant à être par la suite approfondis, mais le mérite de celui-ci consiste à rassembler d'une manière pratique un ensemble de connaissances indispensables à l'esprit curieux de son temps.

Pourtant le militant anarchiste fermant les dernières pages de ce livre copieusement éprouve une déception. Ni au premier chapitre, « Les idées philosophiques », ni au cinquième, « Problèmes et politiques sociales », on ne trouve trace des idées anarchistes. Or on peut discuter de l'importance de ces idées, de leur persistance, de leur présence, de leur existence, leur originalité, la persistance de leur présence, de leur voir là de la malveillance de la part des auteurs de cet ouvrage ? Pourquoi pas je ne pense pas. En vérité, et c'est beaucoup plus grave depuis vingt-cinq ans nous n'avons rien écrit qui renouvelle une pensée qui nous est chère. Rien qui mérite de prendre place parmi les idées contemporaines. Rien qui valablement puisse figurer au côté des œuvres citées de Sartre, de Aron, de Merleau-Ponty, de Camus, d'Alain et de quelques autres qui ont marqué la jeunesse d'après guerre.

Je voudrais que, lorsqu'ils liront ce livre, les jeunes intellectuels appartenant à notre mouvement libertaire... et nous n'en manquons pas sur lesquels nous plaçons beaucoup d'espoir... aient toujours présent à l'esprit ce vide qui leur apparaît de combler.

CROIRE A NOËL...

Cécil Saint-Laurent
(Grasset éditeur)

J'aurais pu choisir pour cette note un autre titre parmi les ouvrages multiples de M. Jacques Laurent (Cécil Saint-Laurent pour le cochen de payant) qui combinent les placards postérieurs du libraire. Le destin de ce feuilletoniste est singulier. Un premier livre, « Caroline chérie », lui assura la notoriété parmi les demoiselles qui peinent dans les arrière-boutiques de la rue de la Paix. Une seconde, une troisième mouture de ce bouquin élargit cette audience qui s'étendit alors jusque chez des intellectuels de sous-prolétariat que Balzac a si bien dépeints. La fortune vint justement couronner des efforts qui renouvelaient un genre que Ponson du Terrail a jadis illustré. Mais M. Jacques Laurent a une belle âme ! Cette fortune, il allait la consacrer à la création d'une œuvre véritablement littéraire qu'il se considérait modestement en état de bâtir. Il en informa le monde des lettres. Hélas ! cette montagne de Carolines a accouché de quelques sours que personne n'a lues, dont personne ne se rappelle plus les titres et que Gallimard ou un autre ont dû éditer en leur temps. Le croire découragé serait mal connaître le bougre ! Le navet ne trouvant pas preneur sur le marché du livre, il est tout honnêtement retourné à la salade de ses débris et c'est ce qui explique mon embarras à choisir un titre à cet article destiné à présenter un échantillon des produits que cet épicier nous propose. Mais, dira le lecteur, M. Cécil Saint-Laurent ne nous intéresse pas ! Bien sûr ! Moi non plus, si ce n'est pour rire un bon coup de ce personnage représentatif de ce bouillonnement de culture qui grouille sur le monde littéraire.

POUR DJAMILA BOUHIRED...

Georges ARNAUD et Jacques VERGES
(Editions de Minuit)

Les Editions de Minuit publient une mince plaquette dans laquelle Georges Arnaud nous décrit ce que fut le semblant de procès qui se termina par la condamnation à mort de Djamila Bouhired, accusée d'avoir jeté une bombe dans un Mill-Bar à Paris le 22 septembre 1957. L'ouvrage est consacré à la plaidoirie de M. Jacques Vergès, plaidoirie que l'arbitraire du tribunal empêcha l'avocat de prononcer.

Si les méthodes employées à Alger nous indignent, elles ne nous étonnent pas, les tribunaux militaires s'étant de tous temps distingués dans l'ignoble.

MUSIQUE PAS DE SOURIS DANS LE BIZNESS

Je savais bien que ma théorie « anarchiste » sur le mariage de Pablo Casals souleverait l'ire de quelques vieilles barbes et autres virgés rancés : M. Jacques Vergès, qui a écrit cet article, quand on se fait le Grand Prêtre de cette religion qu'est la Musique (avec un grand M), on doit se tenir au-dessus des basses contingences terrestres et des non moins bas instincts réservés aux minus habens qui rampent dans la boue.

Un bon serviteur de son Art se doit tout à lui et ne considère la femme qu'à l'échelon de la solution qui essuie le piano. On ne connaît pas, dans l'histoire de la Musique, de grands compositeurs se laissant gouverner par cet être inférieur qu'est la femelle. Bien sûr, Wagner, abandonné par sa femme Mina Planer, s'effrita de la femme de son hôte, Mathilde Wesendonck, puis rencontra en Suisse la fille de Liszt, Cosima de Bülow, qu'il épousa.

Bien sûr, il y eut Cosima Weber, qui mit son mari Mozart sur la paille, Harriett Smithson, vieille, hystérique, actrice et anglaise (1), qui mena une vie infernale à Berlin ; relayée par Maria Recio, la danseuse espagnole ; George Sand traînant derrière elle (ou lui ?) un Chopin désespéré de n'avoir pu épouser sa cousine Marie Wodzinska ; Maria-Barbara Bach, donnant à enfants à son cousin Jean-Sébastien et la cantatrice Anna Magdalena Wulken lui en donnant 14 autres !

Bien sûr, Franz Liszt partagea sa vie entre la comtesse d'Agoult et la princesse Sayn-Wittgenstein ; Debussy qui divorça d'avec Rosette Tixier pour épouser la fortune de M^{me} Stigismond Bardac ; et les essais malheureux de Beethoven : Eléonore de Breunring Giulietta Guicciardi, Thérèse de Brunswick, Thérèse Maljatti, puis l'amie de Goethe : Bettina Brentano...

Arrivons à cette liste d'exceptions qui confirment la règle que les femmes n'ont jamais tenu la plus petite place dans la vie des grands musiciens. J'ai pourtant doucement envie, pour conclure, de citer cette danseuse qui, à force de « casser les pieds » à Ravel, nous infligea cette crispante audition du même motif répété instrument par instrument, du premier violon jusqu'aux tympales ! La vengeance était belle et je ne sais si la danseuse put aller jusqu'au bout, mais pour nous... le supplice continue.

Donc gloire aux musiciens célibataires et eunuques, haro sur tous les autres et que vive la Musique chaste, républicaine et bien pensante.

Amen. MIDAS.

(1) C'est beaucoup trop pour une seule femme.

Notre distingué confrère « Elle » nous apprend que la « Chanson pour l'Auvergnat » de notre ami Brassens est déjà inscrite parmi les chansons classiques au programme du certificat d'études. Et nous devrions pour toi, ami Georges, mais ton immense talent n'avait nul besoin de cette consécration « officielle » et s'imaginer facilement le petit sourire ironique qui doit traîner derrière ta grosse moustache parce que moi, sincèrement, je trouve ça marrant !

Notre distingué confrère « Elle » nous apprend que la « Chanson pour l'Auvergnat » de notre ami Brassens est déjà inscrite parmi les chansons classiques au programme du certificat d'études. Et nous devrions pour toi, ami Georges, mais ton immense talent n'avait nul besoin de cette consécration « officielle » et s'imaginer facilement le petit sourire ironique qui doit traîner derrière ta grosse moustache parce que moi, sincèrement, je trouve ça marrant !

Comme le Nekrassov de Sartre, Un Roi à New-York illustre une tendance contemporaine : mêler le rire le plus bouffon à la thèse la plus directe. Chaplin pousse le gag classique (la tarte à la crème) au paroxysme. En même temps, reprenant le contraste dramatique de son film Le Kid, il peint la souffrance la plus pénible peut-être qui soit, car elle montre un avenir déjà sapé par le doute : celle de

le monde libertaire

Des Lettres et des Arts

Commemoration d'Auguste Comte

Le plus grand philosophe français du XIX^e siècle, Auguste Comte, est mort le 5 septembre 1857. Quelques groupements, notamment, avec quelque retard, la Société des Gens de Lettres, ont commémoré ce centième anniversaire.

Pour quelles raisons ? D'abord parce que Comte a, toute sa vie, donné un magnifique exemple d'indépendance intellectuelle dans la recherche de la vérité. Il s'est toujours refusé à subir la moindre influence des autorités politiques et gouvernementales, ainsi que des puissances ecclésiastiques et académiques.

Ensuite parce que sa doctrine apporte aux hommes des vérités nouvelles, durables et bienfaisantes. En premier lieu, la loi des trois états, présentant une vue d'ensemble précieuse sur les efforts antérieurs de l'esprit humain.

Selon cette loi, chaque branche de nos connaissances, chaque conception de notre intelligence, ont, successivement, passé par trois états : l'état théologique ou fictif ; l'état métaphysique ou abstrait ; l'état scientifique ou positif.

Dans l'état théologique, l'homme explique les phénomènes par des volontés analogues à la sienne, mais plus puissantes, par des esprits (Fétichisme) ; puis par des Dieux (Polythéisme) ; enfin par un Dieu (Monothéisme). Les esprits et les Dieux ayant été imaginés par l'homme, cet état peut être qualifié de fictif.

Dans l'état métaphysique, l'homme substitue à Dieu la Nature ; aux volontés divines les forces de la Nature. Explication purement abstraite et verbale. Simple état de transition.

Dans l'état positif, l'homme, renonçant à découvrir l'absolu, explique les phénomènes par d'autres phénomènes (par exemple, la dilatation du métal par la chaleur). Il formule des lois, exprime les relations entre les phénomènes. Ce qui satisfait la curiosité de l'homme et ce qui lui permet la prévision et l'action.

Autre découverte : une classification des sciences, permettant d'établir un ordre logique entre toutes nos connaissances.

Les sciences secondaires sont : attachées à quelques sciences fondamentales, classées dans un ordre de généralité décroissante et de complication croissante : mathématique, astronomie, physique, chimie, biologie, sociologie.

C'est dans cet ordre que chacune des sciences est arrivée à l'état positif ; la sociologie n'a pas encore atteint ce degré de perfection.

Comte apporte une méthode permettant de rendre positive la sociologie. C'est un troisième bienfait.

Il ne faut pas expliquer la société par l'individu. Séparé de son cadre, l'individu n'est qu'une abstraction. Son corps est le produit de l'union de ses parents, donc de la famille. Son esprit est façonné par la famille, par les groupes de plus en plus vastes, finalement par l'humanité. Il ne faut pas expliquer l'humanité par l'homme, mais l'homme

A l'occasion du centenaire de la mort d'Auguste Comte, nous avons demandé à notre ami Félicien Challaye de nous retracer quelques-uns des thèmes chers au philosophe. Il va de soi que les théories d'Auguste Comte ne sont pas forcément les nôtres. Il nous paraît toutefois utile de les rappeler ici.

par Félicien CHALLAYE

par l'humanité. Ces idées ont d'importantes conséquences, morales, politiques et religieuses.

C'est un fait qu'il existe en l'homme, dès l'enfance, à côté des instincts égoïstes, des inclinations orientées vers les autres, de l'altruisme. La morale spontanée, celle que l'on constate dans les milieux les plus simples, proclame la supériorité de l'altruisme sur l'égoïsme.

La sociologie justifie cette donnée, en établissant que l'homme a reçu tout ce qu'il a et tout ce qu'il est, de la famille et de l'humanité. Vivant de



COMME chaque année, la grande salle du Palais de la Mutualité est pleine. Les militants s'affairent, des tables sont dressées, le programme, accueilli par le spectateur — un groupe se forme devant la table où l'on vend les livres de nos collaborateurs présents à notre fête et en particulier celui de notre camarade Berthier, « L'enfant



Notre ami MANUEL PARRÉS, de l'Opéra, auteur de la chorégraphie de « BARBARA » de Prévert, qu'il a créé spécialement pour notre Gala

des ombres » qui vient de paraître en librairie. Dans le hall où l'on remarque nos amis Joyeux, Laisant, A. Lapeyre, Louvet, Rassinier, Simon, Vincoy... les discussions animées s'engagent — les organisations amies (et même parfois d'autres) mais c'est là la servitude d'une liberté que nous appliquons et que parfois on nous refuse) diffusent leurs jour-

UN ROI A NEW-YORK

par J. FAC

Charles Chaplin, au cours de la conférence de presse qui précéda la première de son film, nous dit qu'il ne veut pas lancer de message mais faire rire les gens ; pourtant, au-delà du rire, qui ponctue des gags parachevés, il y a l'amertume et la causticité du pamphlet. Chaplin s'en prend au « meilleur des mondes ». Les U.S.A. sont à la pointe du progrès technique ; mais cette pointe à désagréablement irrité le bas du dos de Charlot... immigré. Ce n'est pas l'Amérique qui est visée, c'est le maccarthysme. L'ennui, en l'occurrence, c'est qu'il se passe ailleurs des « choses » beaucoup plus terribles...

Comme le Nekrassov de Sartre, Un Roi à New-York illustre une tendance contemporaine : mêler le rire le plus bouffon à la thèse la plus directe. Chaplin pousse le gag classique (la tarte à la crème) au paroxysme. En même temps, reprenant le contraste dramatique de son film Le Kid, il peint la souffrance la plus pénible peut-être qui soit, car elle montre un avenir déjà sapé par le doute : celle de

d'une récompense : si celui qui a vécu égoïstement pour lui-même est pris tout entier par la mort, celui qui a vécu pour autrui subsiste dans les cœurs de ceux qui l'ont aimé.

Quant aux vrais grands hommes ils survivent toujours dans la mémoire des générations futures. On doit organiser et maintenir cette commémoration des bienfaiteurs de l'humanité.

Comte aurait approuvé les cérémonies où l'on exalte son souvenir comme celui d'un de ces bienfaiteurs.

Il a condensé sa doctrine en une formule qu'il proclame sacrée : « L'amour pour principe, l'ordre pour base, le progrès pour but ».

Le progrès qu'il recommande, c'est la marche vers la paix, vers la suppression des armées permanentes, vers la libération des peuples soumis, vers la destruction de la misère, vers l'extension d'une culture ouvrant les voies de la science et de l'art à tous les enfants des hommes, vers une pleine reconnaissance à l'égard des Bienfaiteurs de l'humanité.

A LA MUTUALITÉ LES MILITANTS FÊTENT LEUR JOURNAL

Le folklore espagnol est dansé par Rafaël de Granada et son trio d'art. Puis sur un poème de Jacques Prévert, Manuel Parres, des ballets de l'Opéra, présente une chorégraphie dont il est l'auteur. Colette Desbrosses, R. Blanc, M. Barnay de l'Opéra sont, avec l'auteur, très vivement applaudis ; puis c'est le guitariste Luis Queral-Esqueria, la belle chanteuse du Casino de Paris, Lola Packard, Jacques Florian avec les chansons de Gaston Cousté, le poète libertaire du début du siècle, les Yares qui apportent la note exotique. Enfin Raymond Assolant et Claude Valéry qui chacun est heureux de revoir après une longue absence, présentent leurs dernières chansons. Catherine Sauvage clôt ce spectacle inoubliable et qu'on ne retrouve nulle part.

La jolie et pétillante Françoise Monnier présente, anime le programme comme il se doit. Un mot encore au sujet de notre jeune camarade Henri Gougaud « mort » de Toulouse pour interpréter devant nous des chansons qu'il fait et qu'il dit lui-même avec un talent qui s'affirmera.

A l'entracte, Maurice Laisant, secrétaire général de notre Fédération anarchiste, retrace sobriement les perspectives qui s'ouvrent à notre journal « Le Monde Libertaire », véritable vedette de cette fête si parfaitement réussie...

...Et la nuit qui tombe tôt à cette époque de l'année saisit les derniers spectateurs qui s'éveillent en commentant les efforts qu'il faut faire pour que le journal vive et se développe. (Le pompier de service)

AUTOGRAPHES

par Francis B. CONEM

SOUVENT, Jean Nohain m'a franchement ennuyé. « Jean Nohain » appartient de droit à notre ami Stas, qui assure trop bien la rubrique radio pour me permettre de parler longuement d'une émission de Jaboune. Je ne vais donc que signaler une courte mais excellente émission (1), dans laquelle Nohain écrit, pendant un quart d'heure, des souvenirs. Miracle, cette émission nous semble trop courte. Qui aurait soupçonné Nohain de nous avoir surpris ? Souvenir sur son père, le bon poète Frano-Nohain, et souvenirs sur les amis de son père. Débarrasés des rires de fond dont souffrait la première émission (pour l'occasion, André Leclerc avait dû prendre des cours de Spade), le second rendez-vous fut des plus aimables. Et teinté de mélancolie. En effet, Jaboune a feuilleté pour nous un album d'autographes, et nous a lu plusieurs de ces vers à la fois adorables et... naïfs, marqués au sceau de la galanterie, comme il convient. Hélas ! mon cher Jean Nohain (on le voit, je me reconcentre publiquement !), hélas ! oui, et album a disparu de la vie grouillante de 1957. Nous sommes quelques-uns à le regretter secrètement : c'était délicieux, c'était exotique et, lâchez le mot, c'était merveilleux. Peut-être ces albums aient-ils ridicules, et reflets du temps passé, reflet du temps perdu, mais il est bien agréable d'aller parfois à la recherche de ce temps-là. Il y a temps pour tout, même pour la rêverie, même à notre époque de toujours plus vite. Que ces albums rayés de notre vie par la vie elle-même gardent cependant de douceur et de charme, n'est-ce pas, André Thérive ?

L'album d'autographes a disparu. Et l'autographe, que devient-il ? Tel de mes amis s'en vante (1) et 36 souvenirs en prose, en vers et en chansons ».

Voici ce que j'ai pensé en écoutant la seconde émission des souvenirs de Jean Nohain : j'ai écrit qu'elle était teintée de mélancolie — j'aurais pu dire empreinte de tristesse, et dire enfin encore, malheureusement...



« GÉNÉRAL DUCONNOT »

Maintenant que je suis cloué dans une bière Tué au champ d'honneur sans trop savoir pourquoi Général Duconnot, foyosseur de carrière J'ai pensé cette nuit te souhaiter le bonsoir.

Simple soldat boueux spectre de bonne souche Je veux venir ce soir dans la chambre où tu dors Me ballader tout nu squelettique et farouche Trimballant à mes pieds la ferraille des morts

Je veux te regarder de mon oeil sans lumière Et te faire mouiller ton pyjama brodé Et te faire jurer de partir à la guerre Enfoncé jusqu'au cou dans la boue des fossés

Tu te feras crever comme une sombre bête Tu ne sauras pourquoi, tu ne sauras comment Comme sont morts mes frères en pensant à la fête Qu'ils te feraient danser s'ils voyaient le printemps

Général Duconnot je te dirai tout ça Sans risquer mon éternité dans tes prisons Enfin je brandirai mon absence de bras Sur ta figure avant de revoir ma maison.

Henri GOUGAUD.



L A R.T.F. annonce d'importantes réformes de structure pour 1958. Pour l'heure, une seule est visible : le nouveau chapeau de la Tour Eiffel. Nous jugerons l'an prochain si le fait de débattre les émetteurs en les numérotant France I, II et III apporte du neuf.

Cabaret-Inter (Inter, vendredi, 20 h.), est bien l'émission que nous avions souhaitée. Léo Cambrion et Roger Monclier y font preuve du plus bel édoctisme. Annette Poivre, qui présente le programme avec l'ami Léo, est naïve à souhait, entraînant impécablement les savouresses réparties de son complice. Charles Bernard apporte avec brio ses trouvailles anticonformistes. Cambrion et Roger Monclier y font preuve du plus bel édoctisme. Annette Poivre, qui présente le programme avec l'ami Léo, est naïve à souhait, entraînant impécablement les savouresses réparties de son complice. Charles Bernard apporte avec brio ses trouvailles anticonformistes. Cambrion et Roger Monclier y font preuve du plus bel édoctisme.

La traditionnelle émission de Francis Claude nous est revenue sous le titre de : « M. Flûte s'en mêle » (Parisien, dimanche, 13 heures 30). M. Flûte (Maurice Biraud) s'est mis en tête de résumer les torts et de faire tomber rond ce qui zigzague. Tâche titanique pour ce pauvre Flûte qui ne dispose que de sa force d'homme et d'une conscience malheureusement tributaire du système de paraboles. L'Homme — Francis Claude, pétillant d'esprit, Michele Arnaud, réaliste, et André Beaulier dont l'expérience est grande, consentent et flânent tout à tour le bon M. Flûte qui finira sans doute par retrouver ses vertiges. Bonne émission qui soulève platement les cas de conscience de chaque jour.

Il semblait porter le deuil de celui qui, aux « Lumières de la Ville » devenues trop crues, préféra Victor « embué » de « Feu de la rampe » pour la venue d'un monarque déchu brandissant le projecteur tétu des salles d'interrogatoire.